

**AU** | l'**auditorium**  
de radiofrance

**YURY FAVORIN** piano

**DIMANCHE 7 AVRIL 2019 16H**

**radiofrance**

N'OUBLIONS PAS  
QUE LE PAS  
VIRUS DU SIDA  
EST  
TOUTOURS LÀ

N'OUBLIONS PAS  
DE DONNER  
AU 110 OU SUR  
SIDACTION.ORG

  
Sidaction  
ENSEMBLE CONTRE LE SIDA  
depuis 25 ans

## FRANZ LISZT

### *Années de pèlerinage*

#### *Première année : la Suisse*

1. La chapelle de Guillaume Tell - 2. Au lac de Wallenstadt
3. Pastorale - 4. Au bord d'une source
5. Orage - 6. Vallée d'Obermann
7. Églogue - 8. Le mal du pays
9. Les cloches de Genève

(45 minutes environ)

- Entracte -

#### *Deuxième année : l'Italie*

1. Sposalizio - 2. Il penseroso
3. Canzonetta del Salvator Rosa - 4. Sonetto 47 del Petrarca
5. Sonetto 104 del Petrarca - 6. Sonetto 123 del Petrarca
7. Après une lecture de Dante (fantasia quasi sonata)

#### *Supplément - Venezia e Napoli :*

1. Gondoliera - 2. Canzone - 3. Tarentella

(60 minutes environ)

- Entracte -

#### *Troisième année : l'Italie*

1. Angelus ! (prière aux anges gardiens) - 2. Aux cyprès de la villa d'Este
3. Aux cyprès de la villa d'Este 2 - 4. Les jeux d'eau à la villa d'Este
5. Sunt lacrymae rerum (en mode hongrois)
6. Marche funèbre (« In magnis et voluisse sat est »)

7. Sursum corda

(45 minutes environ)

YURY FAVORIN piano

Ce concert sera diffusé ultérieurement sur France Musique.

Plus varié que le cycle des *Rhapsodies hongroises* ou celui des *Études d'exécution transcendante*, plus développé que l'ensemble des *Harmonies poétiques et religieuses*, le triple recueil des *Années de pèlerinage* est l'œuvre de toute une vie. Il évoque à la fois le voyage et la retraite, prend sa source dans les premiers séjours de Liszt en Suisse et en Italie alors qu'il n'a qu'un peu plus de vingt ans, et trouve son couronnement dans un ensemble de pièces composé alors qu'il lui reste moins d'une décennie à vivre.

Le point de départ ? Paris, bien sûr. « On ne saurait le nier, écrit Liszt, Paris est aujourd'hui le centre intellectuel du monde ; Paris impose à l'Europe attardée ses révolutions et ses modes ; Paris est le panthéon des vivants, le temple où l'homme devient dieu pour un siècle ou pour une heure, le foyer brûlant qui éclaire et consume toute renommée. »

À Paris, en 1833, Liszt rencontre Marie, comtesse d'Agoult. « Ils inventent l'adultère mystique, raconte Roland de Candé, après avoir trop lu peut-être certains romantiques allemands où la passion amoureuse et la révélation religieuse se confondent, comme dans la *Lucinde* de Friedrich Schlegel. »\* Les amants fuient Paris – séparément ! – pour s'aimer en paix. Marie d'Agoult arrive à Bâle en mai 1835, Liszt la retrouve le mois suivant. La Suisse est le pays de Rousseau, celui des alpages et des montagnes sonores. Franz et Marie voyagent, rêvent, contemplant. Il sera pianiste au conservatoire de Genève pendant la saison 1835-1836, elle sera son inspiratrice : « Les bords du lac de Wallenstadt nous retinrent longtemps. Franz y composa, pour moi, une mélancolique harmonie imitative du soupir des flots et de la cadence des avirons, que je n'ai jamais pu entendre sans pleurer. » 1837-1839 seront les années italiennes des deux amants ; après quoi Marie rentrera à Paris et Franz continuera de parcourir l'Europe. Il se nourrira de toutes les impressions possibles, puis cédera peu à peu à la tentation mystique. Les dernières années de son existence seront celles de « la vie trifurquée », c'est-à-dire partagée entre Weimar, Rome et Budapest.

## QUARANTE ANNÉES DE PÈLERINAGE

La musique des *Années de pèlerinage*, ébauchée dès le milieu des années trente, couvre quarante ans de la vie du musicien. Au cours de sa première escapade en Suisse, Liszt n'a pas encore trouvé la forme du recueil qu'il a commencé de composer (et qu'il a d'abord choisi d'intituler *Album d'un voyageur*) ; il n'a pas davantage imaginé les proportions que son œuvre prendra peu à peu. Les deux premières *Années* (« la Suisse », « l'Italie »), après de longues saisons de mûrissement, ne sont publiées qu'en 1858 (un supplément viendra en 1861 étoffer la *Deuxième*). La *Troisième Année* (« l'Italie ») sera enfin composée en 1867-1877 (et publiée en 1883). De même, plus de trente ans après avoir écrit ses quinze premières *Rhapsodies hongroises*, Liszt eut

l'idée, à la toute fin de sa vie, d'en composer quatre supplémentaires : histoire de souligner l'unité d'une inspiration, d'une œuvre, d'une vie, au-delà de la manière.

Une somme de références nourrit l'ensemble des *Années de pèlerinage* : nostalgies architecturales (chapelles, villa d'Este), impressions naturelles (lacs, sources, vallées, cyprès), chansons populaires (« Canzonetta », « Tarentella »), sons évocateurs (cloches, jeux d'eau). On y trouve des souvenirs picturaux : Raphaël, Michel-Ange – mais Salvator Rosa, peintre napolitain du XVII<sup>e</sup> siècle, déjà romantique par son inspiration (il inspira un conte à E. T. A. Hoffmann), est présent en tant qu'écrivain. Car la littérature est là, comme ferment, comme papier tournesol : Obermann, ce n'est pas le nom d'une vallée qu'on trouverait aisément sur une carte de la Suisse, c'est le héros du roman publié en 1804 par Sénancour. On y trouve cette phrase qui reconnaît la vanité qu'il y a toujours à poursuivre l'infini, à vouloir le fixer dans un livre ou dans une composition musicale – à moins que l'infini soit vain à prétendre se dérober à l'art qui transcende tout : « Toute cause est invisible, toute fin trompeuse ; toute forme change, toute durée s'épuise. » Pétrarque, lui, inspire trois pages de la *Deuxième Année*. Quant à la plus longue pièce de ce cahier central, elle est inspirée par Dante via un poème inséré par Hugo dans *Les Voix intérieures*. Un ensemble d'épigraphe empruntées à Byron ou à Schiller, par ailleurs, tisse *Les Années de pèlerinage* d'un réseau de correspondances on ne peut plus romantiques.

L'immersion dans la nature, la nostalgie de l'héroïsme, le goût du pittoresque imprègnent ces pages. Liszt est un *wanderer*, un *fahrender*, un *reisender*, une âme qui sait que la musique seule peut le sauver de l'amour et de la mélancolie. La détresse qui leste bien des lieder de Schubert, la brûlure intime qui parcourt *Harold en Italie* ou *La Damnation de Faust* de son ami Berlioz, Liszt les éprouve à son tour et s'épanche sur son clavier jusqu'à la maîtrise retrouvée du troisième cahier, celui d'un artiste qui a aussi trouvé la paix dans la religion. « Quand vous serez à Naples, quand Liszt sentira le besoin d'une de ces grandes émotions, à la poursuite desquelles nous nous sommes tant fatigués l'un et l'autre et que l'art italien ne donnera jamais, qu'il gravisse un soir le Pausilippe, que du sommet de cette colline chère à Virgile, il écoute les arpegges infinis de la mer, pendant que le soleil, ce fastueux soleil si différent du nôtre descendra lentement derrière le cap Misène, colorant de ses derniers rayons les pâles oliviers de Nisita... voilà un concert digne de vous et de lui, et le seul que je vous recommande » : ces lignes adressées par Berlioz à Marie d'Agoult (leur premier enfant, Cosima, naîtra le soir de Noël 1837 au bord du lac de Côme) le 15 juin 1837, résumant tout.

Un demi-siècle plus tard, après n'avoir vécu lui-même au bout du compte que des années de pèlerinage, Liszt s'éteindra à Bayreuth : son album de musicien est bien celui d'un voyageur.

## L'ITALIE VIA LA SUISSE

Dans sa version primitive, élaborée à partir de 1836 et publiée en 1842 à Vienne, la première *Année de pèlerinage* s'intitulait donc *Album d'un voyageur*. Elle se répartissait elle-même sur trois cahiers, comprenant respectivement sept, neuf et trois pièces.\*\* Dans la version définitive, travaillée pendant vingt ans, deux pièces ont disparu du premier cahier original (« Lyon » et le « Psaume »), deux seulement ont été conservées du deuxième cahier (« Le Mal du pays » et « Pastorale »), rien ne subsiste du troisième. Par ailleurs, deux nouvelles pages, « Églogue » et « Orage » y trouvent leur place. Au moment d'élaborer un catalogue de ses œuvres, en 1855, Liszt écrira à Alfred Dörffel : « *L'Album d'un voyageur* paru chez Haslinger ne doit pas figurer dans le catalogue. » Preuve qu'il ne s'agissait là pour lui que d'un ensemble d'esquisses destinées à connaître un autre destin.

La loi des contrastes est respectée dans cette *Première Année* : celle-ci s'ouvre par un portique majestueux et paisible (« La Chapelle de Guillaume Tell ») suivi de trois pièces brèves et sans nuages, puis d'un « Orage » furieux et fulgurant. Vient ensuite le sommet de cette vaste excursion en Suisse, « Vallée d'Obermann », qui est une somme de paysages à lui seul ; seule la *fantasia quasi sonata* « Après une lecture de Dante », dans la *Deuxième Année*, aura pareille ampleur. Deux pages plus concentrées (dont une, « Le Mal du pays », contient un « ranz des vaches » comme la « Scène aux champs » de la *Symphonie fantastique* de Berlioz) précèdent le retour, avec les très mystérieuses puis très chaleureuses « Cloches de Genève », aux consolations religieuses du début.

La *Deuxième Année*, composée dans les années 1840 et publiée comme la *Première* en 1858, s'abandonne aux prestiges de l'Italie, considérée comme une mère, une sœur, une amante. « Oui, toujours l'homme inspiré, philosophe, artiste ou poète, se sentira tourmenté d'un mal secret, d'une brûlante aspiration vers toi. Toujours le mal de l'Italie sera le mal des belles âmes ; toutes rediront avec le mystérieux enfant de Goethe : *dahin ! dahin !* », s'exalte Liszt dans ses *Lettres d'un bachelier ès musique*. Elle commence par deux évocations plastiques : le lyrique « Sposalizio » (inspiré par le *Mariage de la Vierge* de Raphaël) et « Il Penseroso » (pièce brève et sombre qui fut dictée à Liszt par une statue de Michel-Ange installée dans l'église San Lorenzo de Florence). La chansonnette qui suit est une adaptation d'un air composé par Bononcini sur des paroles de Salvator Rosa : on l'imaginerait très bien jouée sur une épinette. Puis viennent les trois *Sonnets de Pétrarque*, dont la musique provient de trois mélodies composées par Liszt sur ces textes dont l'inspiration platonicienne le comblait : « *Pace non trovo, e non ho da far guerra* » (Sonnet n° 47), « *Benedetto sia 'l giorno e' l mese e l'anno* » (Sonnet n° 104), « *l'vidi*

in terra angeli costumi » (Sonnet n° 123). Trois chants sans paroles à la gloire de l'amour autant que de l'aimée, qui précèdent l'immense fantaisie « Après une lecture de Dante » parfois appelée, quand on la joue isolément, *Dante Sonata*. Puissamment architecturée, c'est une récapitulation des obsessions musicales et poétiques de Liszt dans laquelle il serait vain de chercher un programme précis. On notera cependant que Virgile, qui chez Dante est une manière de « guide aux enfers », fait son apparition dans la *Troisième Année* via le titre « *Sunt lachrymae rerum* » emprunté à l'*Énéide*.

Le supplément *Venezia e Napoli* est la refonte en trois volets enchaînés d'un petit cahier de quatre pièces composées en 1838. Dans la version définitive (publiée en 1861), ces trois pages sont d'une sensibilité rentrée pour les deux premières, d'une virtuosité débordante pour la troisième. Elles reprennent successivement une chanson du Cavaliere Peruchini, un air de gondolier (marqué ici *lento doloroso*), enfin un thème de Guillaume Louis Cottrau (1797-1847).

La *Troisième Année*, la plus tardive (Liszt en acheva la composition en 1877), est aussi la plus introvertie. Sans atteindre au même degré de brièveté, les pages qui la composent participent déjà de cette manière énigmatique qui a longtemps fait qualifier d'obscur des pièces comme les *Lugubres gondoles*, *Nuages gris* ou *Insomnie, question, réponse*.

Les cloches de l'« Angelus » initial renouent avec « Les Cloches de Genève » de la *Première Année*, mais sur un mode moins évocateur. Puis viennent deux *Thrénodies* (ou déplorations funèbres) intitulées l'une et l'autre « Aux cyprès de la villa d'Este », pages méditatives que Liszt aurait sans doute conçues très différemment trente ans plus tôt. Les « Jeux d'eau » qui suivent, en revanche, inspirés eux aussi par le décor enchanté de la villa d'Este à Tivoli, ont quelque chose d'immédiatement flatteur dans leur ruissellement. Aussi belle soit-elle toutefois, cette pièce n'est qu'un intermezzo : deux nouvelles méditations lugubres s'annoncent, la première à la gloire de l'insurrection hongroise de 1848, la seconde, dit-on, en hommage à l'empereur du Mexique Maximilien I<sup>er</sup>. L'ensemble se conclut, symétriquement, par un dernier portique sous-titré « *Erhebet eure Herzen* » (« Que vos cœurs s'élèvent »), page brève et d'une pompe étonnante dans un pareil décor.

Christian Wasselin

\* In *La Vie* selon Franz Liszt (Seuil, 1998, p. 68).

\*\* Le premier cahier de cet *Album* a été enregistré par Cyril Huvé chez Euterpe en 1997.

## CES ANNÉES-LÀ :

**1836** : Berlioz compose son opéra *Benvenuto Cellini*. Création des *Huguenots* de Meyerbeer. Naissance de Léo Delibes, mort de Reicha. *La Confession d'un enfant du siècle* de Musset, *Jocelyn* de Lamartine.

**1840** : *Symphonie funèbre et triomphale* de Berlioz. Naissance de Tchaïkovski, mort de Paganini. *Qu'est-ce que la propriété ?* de Proudhon, *Colomba* de Mérimée, *Les Rayons et les Ombres* de Hugo. Naissance de Zola.

**1861** : *Méphisto-Valse* de Liszt. Naissance d'Arensky. *Humiliés et Offensés* de Dostoïevski, *De grandes espérances* de Dickens.

**1867** : *Don Carlos* de Verdi, *Le beau Danube bleu* de Johann Strauss. Dernier voyage en Russie de Berlioz. Naissance de Granados. Mort de Baudelaire.

**1877** : Naissance d'Alfred Cortot. Zola, *L'Assommoir*. Jules Verne, *Les Indes noires*. Flaubert, *Trois contes*. Mallarmé, *Tombeau d'Edgar Poe*.

## POUR EN SAVOIR PLUS :

- Alan Walker, *Franz Liszt*, Fayard, 2 vol. 1990 et 1998. La somme qu'on attendait.

- Isabelle Werck, *Franz Liszt*, Bleu Nuit, 2011. Pour s'initier.

- Jean-Yves Clément, *Franz Liszt*, Actes Sud/Classica, 2011. Un premier pas.

- Bruno Moysan, *Liszt*, éd. Jean-Paul Gisserot, 1999. Pour aller un peu plus loin.

- Liszt-Wagner, *Correspondance*, Gallimard, 2013. La rencontre des planètes.

---

## Yuri Favorin

PIANO

---

Né à Moscou en 1986, Yuri Favorin apprend le piano et la flûte à bec à l'âge de cinq ans. Trois ans plus tard, il entre à l'Académie de musique Gnessine de Moscou, où il étudie le piano avec Lidiya Grigoreva, la clarinette avec Ivan Mozgovenko et la composition avec Vladimir Dovgan. En 2004, il entre au Conservatoire national Tchaïkovski de Moscou pour y étudier particulièrement le piano avec Mikhail Voskresenskii. Il y travaille aussi la composition avec Karen Khatchaturian et la musique de chambre avec Alexander Rudin. En 2009, il en sort diplômé. De 2013 à 2015, il suit les cours de Jacques Rouvier au Mozarteum de Salzbourg. Un an plus tard, en 2016, il est invité à rejoindre l'équipe enseignante du Conservatoire de Moscou, au sein du département piano. Yuri Favorin pratique aussi bien le concerto que le récital. Il partage la scène avec Alexander Rudin, Boris Berezovsky, Marc Coppey, Gérard Caussé, David Lively, etc. Il participe régulièrement à de nombreux festivals internationaux, tels que La Roque d'Anthéron, La Folle Journée à Nantes et au Japon, et bien d'autres encore. Il compte à son répertoire des compositions de différentes époques et styles, tout comme des œuvres écrites par des compositeurs peu joués ainsi que des pièces qu'il

a données en première mondiale. Yuri Favorin est le lauréat de nombreuses compétitions nationales et internationales, dont le Concours musical International Reine Elisabeth de Belgique (2010) et le Concours musical international Olivier Messiaen de Paris (2007). Sa discographie comprend notamment des œuvres de Liszt et de compositeurs russes des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Il a été invité par Radio France en novembre 2017 à l'occasion d'un récital consacré aux musiques de la Révolution russe.

# Les mystères du sommeil

Séance unique **au cinéma**  
en direct simultané  
de Radio France  
**Jeudi 18 avril à 20h**

Une conférence animée par  
**MATHIEU VIDARD**  
**LIONEL NACCACHE**

Réservations billetterie : [maisondelaradio.fr](http://maisondelaradio.fr)



Liste des salles  
de cinéma sur  
[franceinter.fr](http://franceinter.fr)

## radiofrance

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION  
DIRECTEUR **MICHEL ORIER**  
DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**  
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

CRÉATION MUSICALE  
DÉLÉGUÉ À LA CRÉATION MUSICALE **PIERRE CHARVET**  
ADJOINT AU DÉLÉGUÉ À LA CRÉATION MUSICALE **BRUNO BERENGUER**  
CONSEILLÈRE ARTISTIQUE **CORINNE DELAFONS**  
PROGRAMMATION JAZZ **ARNAUD MERLIN**  
CHARGÉES DE PRODUCTION MUSICALE **AGATHE LE BAIL, JUSTINE MERGNAC-HERTENSTEIN, AMÉLIE BURNICHON**  
RÉGISSEUR GÉNÉRAL PRODUCTION MUSICALE **VINCENT LECOCCQ**  
CONSEILLER ARTISTIQUE ORGUE **LIONEL AVOT**  
CONSERVATEUR DE L'ORGUE **GILLES CHAUVÉ**

PROGRAMME DE SALLE  
COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**  
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION **CHRISTIAN WASSSELIN**  
GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**  
RÉALISATION **PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

► France Musique en direct

de l'Auditorium de Radio France



► **Tous les jeudis  
et vendredis à 20h**  
avec Benjamin François

france  
musique



Vous  
allez

91.7 **la do ré !**

+ 7 webradios sur [francemusique.fr](http://francemusique.fr)